

*“Aime Dieu et*



*va ton chemin.”*

# Bulletin de l'Union-Allet

Vol. VII.

MONTREAL, 25 JANVIER 1880.

No. 3

## SOMMAIRE.

1. LA CHARITÉ, Conférence prononcée au Cabinet de Lecture Paroissial, le 15 Décembre 1879, par B. A. T. DEMONTIGNY, Prés.-Général de l'Union-Allet.
2. REVUE DES INTÉRÊTS CATHOLIQUES.  
I. ROME;  
II. FRANCE.

3. UNION-ALET.—Officiel.
4. CEUVRES D'ART.
5. BIBLIOGRAPHIES.
6. NECROLOGIE.
7. NAISSANCES.
8. DÉCÈS.

## LA CHARITÉ.

*Conférence prononcée au Cabinet de Lecture Paroissial, le 15 Décembre 1879, au profit des pauvres,*

Par M. B. A. T. DEMONTIGNY, Président Général de l'Union Allet.

### MESDAMES ET MESSIEURS,

Parmi les créatures émanées de la Toute Puissance Divine il en est une qui est la consolation de l'humanité, le gage et l'assurance du salut, le bonheur de notre foi, le rachat de nos fautes, le principe de toute civilisation et le secret de l'harmonie sociale.

Vous la rencontrerez partout, partout, excepté où l'on ne peut plus aimer ; mais surtout où quelque douleur se fait entendre, ou quelque gémissement s'élève. Les mains pleines d'aumônes et la bouche remplie de consolations, elle vient sauver ou aider à mourir quiconque n'a pas de mère ou de sœur auprès de lui ; quiconque manque d'aliments ou de remèdes. Les malades dans les hôpitaux, les forçats dans les pénitenciers, les détenus dans les prisons, les aliénés dans les hospices, tous sont l'objet de son dévouement et reçoivent ses soins empressés. On la trouve même auprès de ces femmes qui n'ont plus de nom, plus de famille, car partout elle voit des membres de Jésus-Christ ; et si profondes que soient leurs plaies, elle s'en approche.

Vous désirez, j'en suis sûr, que je vous fasse le portrait de cette femme. Mesdames, qui êtes brunes, vous désirez que je vous la représente avec une luxuriante chevelure d'ébène se déployant sur des épaules d'une blancheur d'ivoire, avec de grands yeux noirs chatoyant sous de longues paupières mobiles. Et mesdames, qui êtes

blondes, vous souhaitez que je vous fasse le portrait d'une fille au visage doux et sentimental, aux yeux humides et craintifs, à la complexion délicate, à la taille svelte et brisée que baigne en ondulant une longue chevelure dorée.

Ah ! non. Parmi les descendantes d'Eve je trouve bien de ces anges voyageurs parmi nous que Dieu jette un jour sur la terre et qui meurent. Délicieux instruments d'harmonie humaine qui résonnent à tous les vents, à tous les soupirs d'amour, elles s'usent, hélas ! trop vite. Elles tombent souvent avec les feuilles d'automne, et disparaissent comme les parfums qui s'exhalent, comme un bruit qui s'éloigne. A elles des joies purement senties, des sympathies pour tout ce qui souffre ; mais aussi des douleurs que le monde ne comprend pas, des chagrins ignorés qui passent dans les veines comme un acide et brûlent la vie à sa source.

Non ; cette beauté, c'est la velouté des ailes du papillon que le toucher emporte ; c'est l'efflorescence des fleurs et des fruits que les baisers du zéphyr enlèvent. Et que reste-t-il ensuite ? Pauvres fleurs humaines, vous ne le savez que trop !

La beauté de celle dont j'ai parlé d'abord, c'est cette beauté morale, c'est ce rayon de l'infini et ce qui en jaillit ; c'est cette manifestation de la vérité de l'être intellectuel à l'âme de l'homme ; c'est cet harmonieux concert qui fait rêver du ciel et n'inspire que de chastes, que de saintes pensées ; c'est cette beauté de la madone qu'on prie les genoux en terre, les yeux baissés, l'âme au ciel.

Elle revêt toutes les formes, se couvre de tous les habits ; tantôt affublée de la bure d'un moine, tantôt coiffée de la cornette d'une religieuse ; là-bas elle se drapait dans les haillons de la mendicité ; ici elle se couvre